

*Ouvrage en auto édition pour internet, indicatif éditeur : 979-10-92541*

*Numéro ISBN : 979-1092541-19-9*

*Dépôt légal septembre 2016*



*Parce que la vérité est une boule à facette,  
le Carrousel poursuit inlassablement sa ronde ...*



## *Les Baladins*

Anonymes, aussi blafards que flamboyants,  
Ils s'en vont à l'infini de par les chemins.  
Leurs musiques, leurs chants, leurs rires insouciant  
Longtemps résonnent de loin en loin, cristallins.

Ils rêvent d'éternelle enfance, de grands bonheurs,  
Mais vivent de joies simples et de petits riens.  
Qu'ils soient gracieux ou plus imposants, leurs grands cœurs  
Les mènent vers leurs publics, leur plus précieux bien.

Ils s'imaginent vestiges de mondes magiques,  
Tandis qu'ils font naître des mondes d'illusions.  
Ils sont riches de leurs amours souvent tragiques  
Comme de leur art qu'ils prodiguent à profusion.

Improbables, irréels et forts de leur lumière,  
Ils sont les personnages lunaires du Carrousel.  
Alors, ils tournent leur farandole sur les pierres  
Des chemins, sur les planches, les places, sous tous les ciels.



# **Le Bateleur**



## *La Parade*

Au cœur du mois de septembre, alors que la lumière se fait miel, une route serpente parmi les champs et les bois. En cette mi-journée de fin d'été, une chenille de caravanes et de camions arrive enfin en vue d'une bourgade. Les uns après les autres, les voyageurs sortent de leurs torpeurs, regardent autour d'eux, prennent leurs repères.

Bientôt, ils arrivent sur le champs de foire, entouré de platanes. La chenille de véhicules s'y engage selon un ordre établi, puis les camions et les caravanes manoeuvrent chacun à leur tour. Une fois les véhicules rangés sur l'espace qui leur a été indiqué, leurs occupants en descendent, contents de se dégourdir les jambes.

Alors le quotidien s'organise, se met en place, vif et léger. Rapidement, des odeurs de cuisine flottent autour des caravanes, tandis que les tables se dressent ici et là où on vient se restaurer rapidement, dans les des bavardages et les rires. Les enfants courent ici et là, découvrent les lieux et rendent de petits services à leurs aînés, impatientes que leur tour viennent d'être dans la lumière.

Mais déjà, on s'affaire pour décharger ce qui sera ce soir leur chapiteau. Là aussi, chacun connaît son rôle et assure ses tâches en silence, concentré. Pendant que les uns, dans un ballet bien réglé, s'occupent à dresser la grande tente, ses gradins, sa piste et tout ce qui ce soir éblouira les petits et les grands, d'autres répètent une fois encore leur numéros pour les améliorer.

Tout cela dans le brouhaha de ce qui ressemble à un joyeux désordre. Près des caravanes, ceux qui participent à la parade s'y préparent dans l'effervescence.

Devant sa caravane, le Bateleur se prépare aussi. Campé devant son miroir, il vérifie son costume, puis il prépare méticuleusement tous ses accessoires et les range après les avoir passés en revue. Enfin, il se concentre sur son maquillage, son « masque » de bateleur, cet autre lui-même dont il façonne le portrait au fur et à mesure qu'il redessine et colore son visage. Ainsi naît ce personnage brillant et volubile derrière lequel il se réfugie.

En même temps, il observe la danseuse, à la dérobée. Elle est si belle dans sa tenue mousseuse ! Ainsi parée, elle à l'air d'être si aérienne, si lumineuse et si gracieuse ! Alors, suspendant son geste, il se prend à rêver, à imaginer qu'il lui parle d'elle, d'eux, de la vie qu'ils pourraient avoir ....

Il rêve ainsi bien souvent, lorsqu'il est seul ou encore la nuit ... Quelque fois, il lui semble que ses rêveries deviennent peu à peu sa vraie vie. Pourtant, il n'en perd pas pour autant le sens des réalités. Elle est si jeune, et lui a déjà vécu au moins la moitié de sa vie ... Que pourrait il bien espérer ? C'est pour cela qu'il rêve, sans rien attendre.

Ca y est, tout le monde est prêt. Le Bateleur bat le rassemblement. Les artistes arrivent en courant pour prendre leur place dans le cortège haut en couleur et musique qu'ils constituent. Maintenant, les voilà partis pour leur périple au travers des rues de la bourgade, le Bateleur à leur tête.

Avec la fin de l'après midi, les enfants sortent de l'école et leurs parents se pressent pour aller les y chercher. Les commerçants sont sur le pas de leurs portes, devisant avec entrain, saluant et applaudissant les artistes. Les rues s'animent, prennent un air de fête.

Les clowns se livrent à toutes leurs facéties habituelles, pour la plus grande joie des spectateurs qui arrivent de plus en plus nombreux pour voir leur parade. Les enfants se pressent au devant des clowns qui leur distribuent des friandises. Le Bateleur claironne, avec entrain et gouaille, les horaires de leurs prochains spectacles, invitant les spectateurs à venir nombreux les applaudir.

Les artistes défilent dans les rues du village, procédant à des tours de prestidigitation, des acrobaties, des figures de voltiges ... Ils font tous de leur mieux pour que le chapiteau soit pleine ce soir. Le Bateleur sort un temps de ses rêves pour haranguer la foule, lui donner envie de venir au spectacle ce soir.

Là, dans la musique, l'agitation fébrile de leur cortège et les applaudissements de la foule, il se sent vivant et d'une éternelle jeunesse.

Autour d'eux les villageois se pressent, rient et applaudissent. Les artistes sont contents, ce soir le chapiteau sera plein à n'en pas douter ! Ce n'est malheureusement pas le cas tous les soirs, ce qui complique leurs quotidiens. Mais, tous savent qu'il y a les bons et les mauvais jours et qu'il faut toujours assurer, même pour peu de spectateurs, en oubliant ses propres soucis.

Après avoir parcouru les rues de la bourgade, le cortège regagne le champ de foire où il s'égaye parmi les caravanes, autour du chapiteau prêt pour le spectacle du soir. Le Bateleur salue la foule puis se dirige vers le chapiteau où il s'entretient avec le Patron du cirque quant aux perspectives pour la soirée. Ensembles ils font le tour de la piste, des coulisses pour une dernière inspection.

Enfin, fatigué, il regagne la solitude et le calme de sa caravane pour s'y reposer un instant avant de se préparer pour le spectacle de la soirée. Là, il reprend sa rêverie ... Il se voit dans une maison pimpante, lui occupé dans le jardin, elle dans leur cuisine et des rires d'enfants ! Il imagine leur soirée paisible et douce, passée sous le porche à bavarder de choses et d'autres, de tous ces petits riens de leur vie.

Cette rêverie lui est d'autant plus douce-amère qu'il sait combien le cirque et son errance leur manqueraient à tous deux. Il sait aussi qu'elle est douée, très douée, pour la danse, et combien il serait égoïste de la mettre « en cage » loin de la scène et de son art. Il a aussi conscience, ô combien, de la fugacité de leur temps de gloire sous les lumières : à peine le temps de leur jeunesse, puis, dès que ce temps est passé, il faut envisager de faire autre chose, des tâches plus humbles, à moins de quitter le cirque pour une autre vie.

## *Les Coulisses*

Le jour décline lentement tandis qu'au gré des rues les futurs spectateurs se dirigent vers le champ de foire. L'ambiance est bon enfant, détendue. On évoque les cirques qui se sont succédés là au fil des ans, les spectacles. On se souvient aussi de certains artistes, de leurs numéros .... On commente la parade de la fin d'après midi, les numéros qu'on espère voir.

Bientôt, le gens font la queue devant la caisse du cirque qui ouvre au son d'une fanfare. On se presse ensuite parmi les cages des fauves, devant la baraque de friandise, celle de la diseuse de bonne aventure ... on flâne.

Peu à peu, les curieux investissent le chapiteau, cherchent leurs places sur les gradins. La fanfare continue de rythmer leurs marches. Les gradins commencent à se remplir, le public déjà installé attend avec excitation, tandis qu'à l'extérieur on continue d'arriver toujours plus nombreux. Derrière la caisse, le Patron est content : ce soir la recette sera bonne, il pourra payer tout le monde !

Les lampes brillent dans la nuit tombante, éclairant et illuminant le champ de foire où le chapiteau trône en attirant la foule à lui. Les lumières s'éteignent petit à petit dans les caravanes entre lesquelles circulent des silhouettes furtives et pressées. En coulisse, chacun se prépare, se concentre, oubliant ses soucis.

A présent presque tous les artistes sont là, en costumes et maquillés, prêts à entrer sur la piste pour leurs numéros. Le silence concentré des coulisses contraste avec le joyeux brouhaha des gradins. On s'agite, on prépare ou on vérifie ses accessoires, son matériel. On ajuste son costume, on peaufine son maquillage.

On répète encore inlassablement tout ou partie des numéros, on s'échauffe ... Tous les artistes sont très concentrés, occupés chacun à leur habituels « rituels » avant spectacle ainsi qu'à juguler leur trac. Les musiciens de l'Orchestre arrivent à leur tour et les saluent avant de grimper au balcon, au-dessus de l'entrée de la piste, où ils s'installent.

Le Bateleur dans son costume de lumière, ainsi qu'il le qualifie lui-même, est aussi fin prêt et figé dans l'attente du grand moment. Il observe discrètement ses congénères. Il a sur eux un regard à la fois tendre et cynique. Il les connaît tous, la plupart depuis longtemps, quand il ne les a pas vu grandir. Il admire la jeunesse resplendissante de certains, les premiers signes de l'âge chez d'autres avec la fatigue et les douleurs qu'on cache sous les fards et les sourires.

Il sait combien il est dur de vieillir dans leur monde. Lorsque l'âge devient trop présent, ou suite à un accident que chacun d'entre eux craint en prenant des risques pour un numéro, on passe de la lumière à l'ombre en assurant des tâches humbles, ou on devient sédentaire en rêvant d'ailleurs pour échapper à l'ennui du quotidien.

La Danseuse est là, discutant avec le Musicien, son partenaire. Ils ont l'air si jeunes, si lumineux ! Le Bateleur envie le Musicien de sa complicité, de sa proximité avec la Danseuse. Si seulement, il pouvait avoir vingt ans de moins ! Non loin, les Lutteurs s'échauffent, le père veillant sur le fils et le fils sur le père. Quel avenir peuvent ils encore avoir ? Il les envie un peu : il aurait tant aimé avoir un fils.

Son regard vagabonde sur ses compagnons de route, avec tendresse. Il voit le groupe volubile et toujours agité des Comédiens Del Arte, pour une fois calmes et sérieux. Eux ont la chance de pouvoir vieillir sereinement puisque, le temps passant, il leur suffit de changer de personnage. Charmante famille toujours en effervescence.

Plus loin, les Jongleurs s'entraînent éclatants de jeunesse et de talent. A peine sortis de l'enfance, ils sont pleins de rêves et d'idées. L'amour les fait regarder la Danseuse pour certains, Colombine pour les autres. Aucuns ne remarque que la Petite Sœur devient femme. Pourtant, elle se fait bien jolie et ne manque pas de talent.

Toujours aussi théâtrale l'Illusionniste s'avance, sur de son talent, sur de lui. Toujours aussi « cabotin », pense le Bateleur en l'observant avec un petit sourire. Sa Fille, et assistante le suit dans sa belle robe de scène. Elle aussi rêve sa vie en regardant le Musicien à la dérobée et en admirant les jolies maisons sur leurs routes. Le Bateleur ressent sa tristesse et lui souri gentiment.

Non loin, le frère et la sœur qui présentent un numéro d'Animaux Savants s'occupent de leur petite troupe afin de les rassurer et de les calmer. Ils sont charmants et bien élevés. Des enfants de la balle ! C'est sur, pense le Bateleur, ils ne resteront pas longtemps avec eux, ils valent les meilleures scènes. Il s'amuse de l'attirance de l'un pour la fille de l'Illusionniste et pour l'autre le fils du Luteur, c'est de leur âge.

Ah, voilà les Funambules ! Lui solide et élégant, elle fine et ambitieuse. Ensembles ils forment un beau couple, solide. Enfin pour l'instant. Le Bateleur perçoit bien les inquiétudes et les souhaits de l'un, mais il voit bien que l'autre a des rêves de lumière, de gloire ... loin d'une vie tranquille de sédentaire. Que de malentendus et de déchirures à venir.

Il pense à sa vie passée avec les rêves qu'ils faisait alors, les succès qu'il a connu, les amours qu'il a rencontrés et laissés partir. Aujourd'hui, il a vieilli c'est pourquoi il ne sait combien de temps encore il pourra ... Il pense un peu à demain, mais il préfère ne pas s'en soucier ! D'ailleurs, est ce que ce serait encore la vie ?

Un dernier regard autour de lui pour s'assurer que tout le monde est là, prêt pour le spectacle. Il fait signe au Patron qui transmet à l'Orchestre.